



*«instants fragiles où la nature en apparence familière
peut entraîner les sens vers des lointains incertains.»*

*«tenuous moments where a seemingly familiar nature
can draw our senses towards vague horizons.»*

*„vergängliche Augenblicke, in denen die scheinbar vertraute Natur die Sinne
in eine unbestimmte Ferne forttragen kann.“*

*«momentos frágiles en los que la naturaleza, en apariencia
familiar, puede llevar hacia incertidumbres lejanas.»*

Remy Stricker

Phantasiestücke Schumann

„Das Werk von Schumann ist zweifellos rebellischer als jedes andere.
Das ist seine Art, uns zu dieser schwierigsten Übung von allen einzuladen:
dem freien Zuhören.“

Pierre Bartholomée

« Más que ninguna otra cosa, sin duda, la obra de Schumann es rebelde.
Es su manera de invitarnos a este ejercicio difícil para todos:
la escucha libre. »

Pierre Bartholomée



Ophélie Gaillard
Violoncelle

Eric Speller
Hautbois

Olivier Peyrebrune
Piano

Enregistrement réalisé du 28 août au 1er septembre 1999
au studio Tibor Varga (Sion)

Directeur artistique, prise de son et montage
Nicolas Bartholomée

Assistant
Nicolas de Beco
Prémastering
Digipro

Instruments et facteurs
Hautbois Buffet-Crampon
Violoncelle Bernardel père, 1852, Paris
Piano Steinway modèle D, collection Pierre Regamey

Remerciements à
Pierre Bartholomée
Henri Pousseur
Michel Stockhem
Fonds Instrumental français
Chérif Touati

photo de Lysiane Gaillard

Phantasiestücke Schumann

Fünf Stücke im Volkston op.102

Violoncelle et Piano

- 1 « Vanitas Vanitatum » - Mit Humor
- 2 Langsam
- 3 Nicht schnell, mit viel Ton zu spielen
- 4 Nicht zu rasch
- 5 Stark und markiert

Drei Romanzen op.94

Hautbois et Piano

- 6 Nicht schnell
- 7 Einfach, innig
- 8 Nicht schnell

Adagio & Allegro op.70

Violoncelle et Piano

- 9 Langsam, mit innigem Ausdruck
- 10 Rasch und feurig

Liederkreis op.39

Hautbois et Piano

Sur des poèmes de Joseph von Eichendorff

- 11 In der Fremde
- 12 Waldesgespräch
- 13 Mondnacht
- 14 Frühlingsnacht

Phantasiestücke op.73

Violoncelle et Piano

- 15 Zart und mit Ausdruck
- 16 Lebhaft, leicht
- 17 Rasch und mit Feuer

SCHUMANN, DOUX ALCHEMISTE

Frappé par un mal insidieux qui lui rongait le corps et l'âme (parce qu'il lui rongait, concrètement, le cœur du réseau nerveux), et dont nous savons qu'il devait finalement – bien prématurément – le traverser (*), Robert Schumann eut le courage exemplaire de transformer sa souffrance, même la plus secrète, en une ondée musicale d'une chaleur, d'une tendresse, d'une lumière incomparable.

Rassemblant passionnément la multiplicité de ses expériences affectives et imaginatives – de l'affinité amoureuse la plus ineffable aux ravissements de ses innombrables lectures, romantiquement orientées autant qu'encyclopédiquement englobantes ; du sérieux de ses conseils aux jeunes musiciens jusqu'à l'emportement de ses prises de position critiques ; de la galeté, peut-être parfois contrainte, de ses loisirs étudiants ou confraternels à ses ruminations solitaires ou à la complexité de ses relations familiales, à la fois polémiques, fécondes, attentives et finalement magnanimes -, il fonde tout cela au douloureux et brûlant creuset d'une atteinte qu'il savait sans doute irrémédiable.

Véritable alchimiste – cependant d'une exceptionnelle générosité –, il réussit à muer pour nous ces matériaux en or, mais en cet or aussi léger que l'air et aussi nourrissant que le miel, à la gestation duquel on peut entendre que son offrande musicale, animée d'une science aussi rare que retenue, est entièrement consacrée.

Il ne s'agit donc en aucun cas, fut-ce d'une manière symbolique, d'une richesse obtenue par quelque spoliation ou permettant celle-ci. Ancrée, enracinée – comme le démontrent les pièces réunies sur le présent disque – aux profondeurs du conte et de la mélodie populaire, elle se présente comme le modèle même de l'«Aufhebung», du dépassement qui préserve, qui garde et emmène avec soi – connaissant leur utilité suprême – ces biens originels.

Dans un de ses fragments, intitulé *L'instrument subtil*, Roland Barthes (qui se réfère à Schumann) citait essentiellement le Bertold Brecht de *L'achat du cuivre* ;

Programme d'une avant-garde ;

« Le monde est à coup sûr sorti de ses gonds, seuls des mouvements violents peuvent tout réemboîter. Mais il se peut que, parmi les instruments servant à cela, il y en ait un petit, fragile, qui réclame qu'on le manipule avec légèreté. »

La musique de Schumann – comme celle de Schubert ou, dans un contexte différent, celle de Webern et de maint autre poète-musicien ayant renoncé à tout triomphalisme – est certainement parmi les plus précieux de ces instruments délicats, de ces outils non-violents, de ces dons d'une paix dénuée de toute mollesse, dont nous percevons toujours davantage, à mesure que nous avançons dans l'effroi, la nécessité et l'urgence.

Henri Pousseur

* Henri Pousseur ; SCHUMANN, LE POÈTE (25 moments d'une lecture de Dichterliebe), Paris 1993 (Médiens-Klincksieck, repris par Didier-Erudition, rue de la Sorbonne 6, PARIS 5e)

UN MUSICIEN REBELLE

Ne faudrait-il pas, enfin, s'interroger sur l'origine de tant d'idées toutes faites, bien ancrées et si complaisamment entretenues, aux obscures lueurs desquelles, aujourd'hui encore, il semble de bon ton d'écouter Schumann?

Comme si les "maladresses", les "lourdeurs" si unanimement critiquées de son style orchestral constituaient des faits indiscutables!

Comme si la mise en œuvre schumanienne de grandes formes trahissait réellement quelque manque de souffle et comme si il était vrai que cet artiste nourri aux meilleures sources, amoureux d'écriture et animé des plus hautes exigences de l'esprit, ce créateur ardent, véritablement porté par la relation intime qu'il entretenait avec un patrimoine littéraire, philosophique et poétique d'une ampleur rare, cet être fougueux au discernement aigu, très engagé dans la marche de son temps, doué d'une redoutable intelligence critique vouée à l'Art dans l'élan le plus enthousiaste et le plus passionné, n'avait trouvé d'autres terrains fertiles que ceux du lied, tout d'intériorité, et du cher piano, si prompt à se prêter aux figurations versatiles de l'imagination incandescente.

Est-il musique plus juvénile, étourdissante, effrénée que celle parfois si rêveuse, mélancolique ou grave de cet incomparable génie?

Au diable les idées toutes faites!

Plus qu'aucune autre sans doute, l'œuvre de Schumann est rebelle.

Essentiellement rebelle, car elle nous invite à cet exercice difficile entre tous : l'écoute libre.

Pierre Bartholomée

SCHUMANN, GENTLE ALCHEMIST

Stricken by an insidious illness which consumed his body and soul (because it literally destroyed his nervous system), and finally laid him low at a very early age(*), Robert Schumann possessed admirable courage which enabled him to transform even his most secret suffering into a musical outpouring of warmth, tenderness and incomparable light.

Bringing together passionately the wealth of his emotional and imaginative experience - from the most inexpressible affinity in love to the delights of his vast reading, romantic and encyclopaedic; from the seriousness of his advice to young musicians to the wildness of his critical stances; from the gaiety, perhaps sometimes constrained, of the pastimes of his student days, to his solitary brooding or the complications of his family relationships, at once polemical, fertile, close and in the end magnanimous-, he melted all of this down in the painful and burning crucible of an attack which he doubtless knew was irreparable.

A veritable alchemist - albeit exceptionally generous -, he managed to transform this material into gold for us, but into gold as light as air and as nourishing as honey, and we can hear that his musical offerings, fired by a science as rare as it is restrained, are wholly consecrated to the creation of this gold.

In no way, even symbolically, is this richness achieved by any despoilment. Firmly rooted - as the pieces collected on the present disk show - in popular story and melody, it appears as the very model of "Aufhebung", that surpassing which preserves, maintains and carries with it these original treasures, fully aware of their consummate contribution.

In one of his writings, entitled *The Subtle Instrument*, Roland Barthes, referring to Schumann was basically quoting Bertolt Brecht's *Messingkauf* dialogues;

Avant-garde program:

"The world is certainly out of joint, it can only be put right again by violent movements. But perhaps among the instruments serving this purpose there may be a small fragile one which demands to be used with lightness."

Schumann's music - like Schubert's or, in a different context, Webern's and many another poet-musician's, having renounced all triumphalism - is certainly amongst the most precious of these delicate instruments, these non-violent tools, these gifts of a peace devoid of any weakness, the need and urgency of which become ever clearer to us as we go forward into a dread future.

Henri Pousseur

Pendant la Révolution de Dresde, au début de l'année 1849, Schumann se réfugie dans son monde intérieur et compose avec une énergie inépuisable. Pour la première fois, il s'attache à la dualité intime du piano et d'un instrument mélodique : qu'il soit hautbois, clarinette, cor ou violoncelle, celui-ci sera lyrique, passionnément lyrique, chargé de porter à l'auditeur la fantaisie intérieure - en son sens le plus profondément germanique - du compositeur : humour, rêve, ironie, tendresse, introspection et "déclaration d'orages" composent un portrait où l'on retrouve non seulement l'homme, mais aussi l'écrivain de la *Neue Zeitschrift für Musik* et ses inséparables compagnons Florestan et Eusebius.

Les Cinq Pièces dans le ton populaire op. 102 pour violoncelle et piano furent écrites en avril 1849 et rapidement éditées. Ces pièces au discours génialement libre devinrent presque populaires, comme les Trois Romances pour hautbois et piano, hommage à un instrument négligé à l'époque dont Schumann appréciait subtilement le timbre. Les Romances virent le jour en décembre 1849, et le compositeur les offrit en guise de cadeau de Noël à sa femme Clara : un cadeau doux, tendre, gracieux.

L'Adagio et Allegro op. 70 fut pensé par Schumann pour le cor à pistons en fa, dont l'apparition récente en Allemagne suscitait des discussions passionnées. Il prévint cependant directement des versions pour violon et pour violoncelle de cette page à la fois poétique (le mouvement initial est intitulé Romance dans le manuscrit) et énergique, écloses en quelques heures le 14 février 1849.

Si certaines des pièces instrumentales rassemblées ici font penser à la voix, quoi de plus normal ? La production de lieder, qui obséda Schumann en 1840, le retient encore en 1849 : il écrit au printemps - avant Wolf - une vingtaine de Spanische lieder, ainsi que son album de lieder pour la jeunesse. Il revient aussi à sa production passée : le Liederkreis, œuvre charnière de 1840, est retravaillé pour sa seconde édition. Et le chant s'y déploie à nouveau, par une "nuit de lune" éternelle...

Les Pièces de fantaisie op. 73 surprennent souvent ; écrites en deux jours, les 11 et 12 février 1849, elles commencent dans le recueillement nostalgique et s'achèvent dans la volubilité, en appel d'applaudissements. Schumann voulait-il, simplement, être aimé ?

Michel STOCKHEM

* Henri Pousseur: *SCHUMANN, LE POÈTE (25 Moments d'une lecture de Dichterliebe)*. Paris 1993 (Meridiens-Klincksieck, reprinted by Didier-Erudition, rue de la Sorbonne 6, PARIS 5e)

A REBELLIOUS MUSICIAN

Shouldn't we be questioning the origin of so many ready-made ideas, firmly established and believed in so complacently, in whose dim glow it still seems good form today to listen to Schumann?

As though the "awkward" and "ponderous" elements criticised so generally in his orchestral style were indisputable facts!

As if Schumann's grand scale creations really did betray a shortness of breath and as if it were true that this artist who was nurtured from the best of sources, passionately fond of writing and animated by the highest demands of the mind, this fervent creator, truly sustained by the rare breadth of his intimate knowledge of his literary, philosophical and poetic heritage, this fiery being with such sharp sensitivity, fully involved in the events of his day, gifted with a formidable critical intelligence devoted to Art with the greatest passion and enthusiasm, had found no other fruitful areas than the lied, with all its intimacy, and the dear piano, so quick to lend itself to the versatile configurations of an incandescent imagination.

Is there more youthful music, more stunning, more unbridled than the music of this incomparable genius, at times so dreamy, melancholy, and grave?

The devil take ready-made ideas!

Without a doubt Schumann's work is more rebellious than anyone else's.

Rebellious in its very essence, for it invites us to indulge in the most difficult exercise of all: listening freely.

Pierre Bartholomée

During the Revolution in Dresden, at the beginning of 1849, Schumann took refuge in his inner world and composed with inexhaustible energy. For the first time, he used the intimate duality of the piano and a melodic instrument. Whether for the oboe, clarinet, horn or cello, it was passionately lyrical, bringing to the listener the composer's inner fantasy - in its deepest Germanic sense. Humour, dream, irony, tenderness, introspection and "declaration of storms" compose a portrait in which are found not only the man but also the writer of the *Neue Zeitschrift für Musik* and his inseparable companions Florestan and Eusebius.

The Five Pieces in popular tone op.102 for cello and piano were written in April 1849 and published immediately. These brilliantly free-flowing pieces soon became almost popular, as did the Three Romances for oboe and piano, which were a homage to an instrument neglected at the time and which Schumann appreciated for its timbre. The Romances appeared in December 1849, a Christmas present for his wife Clara: a delicate, tender, graceful gift.

The Adagio and Allegro op.70 was intended by Schumann for the valve horn in F, which had aroused great discussion on its recent appearance in Germany. But he provided versions for violin and cello of this work with its combination of the poetic (the first movement is entitled Romance in the manuscript) and energy, created in a few hours on the 14th February 1849.

If some of the instrumental pieces collected here make us think of the human voice, what could be more natural? The production of lieder which obsessed Schumann in 1840 still held his interest in 1849: in the spring - before Wolf - he wrote about twenty Spanish lieder, and his album of lieder for the young. He also returned to his past creation: the Lieder Cycle, a key work of 1840, was reworked for the second edition. And the song is unfolded once more in an eternal "moonlit night"...

The Fantasy Pieces op.73 provide many surprises; written in two days, 11th and 12th February 1849, they begin with nostalgic contemplation and end in voluble richness, demanding applause. Did Schumann just want to be loved?

Michel STOCKHEM

SCHUMANN, DER SANFTE ALCHIMIST

Der von einer tückischen Krankheit, die ihm Körper und Seele (genaugenommen das Zentrum seines Nervensystems) zerfraß und ihn schließlich bekanntermaßen - viel zu früh - niederstrecken sollte (*) heimgesuchte Robert Schumann hatte den beispielhaften Mut, selbst seine geheimsten Leiden in einem musikalischen Schauer von unvergleichlicher Wärme, Zärtlichkeit und Leuchtkraft zum Ausdruck zu bringen.

Durch die leidenschaftliche Sammlung seiner vielschichtigen affektiven und imaginativen Erfahrungen - von der unsäglichsten Verliebtheit bis hin zur Verzückung durch seine ungezählten Lektüren sowohl romantischer Art als auch von Sachbüchern in geradezu enzyklopädischer Vielfalt; von der Ernsthaftigkeit seiner Ratschläge für junge Musiker bis hin zu den Ausbrüchen seiner Kritiken; von der zuweilen vielleicht gezwungenen Fröhlichkeit seiner Vergnügungen mit Schülern oder Kollegen bis hin zu seinen einsamen Grübeleien oder zur Komplexität seiner familiären Beziehungen, die feindselig, fruchtbar, aufmerksam und schließlich großzügig zugleich waren - vereint er all dies im schmerzlichen und glühenden Schmelztiegel eines Leidens, dessen Ausweglosigkeit ihm zweifelsohne bewußt war.

Als wahren - jedoch außerordentlich großzügigem - Alchimisten gelingt es ihm, diese Stoffe für uns in Gold zu verwandeln, jedoch in ein Gold, das leicht wie Luft und nahrhaft wie Honig ist, und bei dessen Entstehung begreiflich wird, daß ihm das durch ein ebenso seltenes wie zurückhaltend gehandhabtes Wissen beseelte musikalische Opfer ganz und gar gewidmet ist.

Es handelt sich also keineswegs, und sei es symbolisch, um einen durch Raub gewonnenen oder diesen zulassenden Reichtum. Tief verankert und verwurzelt in Märchen und Volksweise - wie die auf dieser CD zusammengestellten Stücke zeigen - präsentiert er sich geradezu als Modell der „Aufhebung“, des Hinausgehens über das Dagewesene, das - in Kenntnis seines außerordentlichen Nutzens - dieses ursprüngliche Gut schützt, wahrt und in sich trägt.

In einer Passage mit dem Titel „L'instrument subtil“ zitiert Roland Barthes (bezogen auf Schumann) im wesentlichen Berthold Brecht aus dem *Messingkauf*:

Programme d'une avant-garde:

„Le monde est à coup sûr sorti des ses gonds, seuls des mouvements violents peuvent tout réemboîter. Mais il se peut que, parmi les instruments servant à cela, il y en ait un petit, fragile, qui réclame qu'on le manipule avec légèreté.“

Die Musik von Schumann gehört - ebenso wie die von Schubert oder in anderem Zusammenhang die von Weber und so manch anderem Dichter-Musiker, der auf jede triumphale Großartigkeit verzichtet hat - ganz sicher zu den kostbarsten dieser zarten Instrumente, dieser ungewaltigen Mittel, dieser Gaben eines von jeder Kraftlosigkeit freien Friedens, dessen Notwendigkeit und Dringlichkeit wir immer stärker erkennen, je weiter wir in das Entsetzen vordringen.

Henri Pousseur

* Henri Pousseur: *SCHUMANN, LE POÈTE (25 Moments d'une lecture de Dichterliebe)*, Paris 1993. (Médiens-Klincksiek, Wiederaufnahme durch Didier-Erudition, rue de la Sorbonne 6, Paris 5e).

EIN REBELLISCHER MUSIKER

Wäre es nicht endlich an der Zeit, sich zu fragen, woher die vielen vorgefaßten, tief verankerten und selbstgefällig gepflegten Meinungen stammen, in deren zweifelhaftem Licht „man“ die Musik von Schumann auch heute offenbar noch sieht?

Als handelte es sich bei der so einhellig kritisierten „Plumpheit“ und „Schwerfälligkeit“ seines Orchesterstils um eine unbestreitbare Tatsache!

Als wiese Schumanns Umsetzung großer Formen tatsächlich eine gewisse Atemlosigkeit auf, und als habe dieser aus den besten Quellen schöpfende, schreibverliebte und von höchsten geistigen Ansprüchen beseelte Künstler, dieser leidenschaftliche, von seiner innigen Beziehung zu einem literarischen, philosophischen und dichterischen Erbe von seltener Fülle getriebene Schöpfergeist, dieser ungestüme Mensch mit dem scharfen Urteilsvermögen und dem großen Interesse am Zeitgeschehen, begabt mit einem gefürchteten kritischen Geist, den er mit eifriger Begeisterung und Leidenschaft der Kunst widmet, tatsächlich keinen fruchtbareren Boden als das ganz verinnerlichte Lied und das geliebte Klavier, die sich so bereitwillig den unbeständigen Bildern einer glühenden Einbildungskraft hingeben, gefunden.

Aber gibt es denn eine jugendlichere, überwältigendere, ungestümere Musik als diese manchmal so träumerische, melancholische und ernste dieses unvergleichlichen Genies?

Zum Teufel mit all den etablierten Meinungen!

Das Werk von Schumann ist zweifellos rebellischer als jedes andere.

Rebellisch in seinem Kern, da es uns zu dieser schwierigsten Übung von allen einlädt: dem freien Zuhören.

Pierre Bartholomé

Während der Revolution in Dresden zu Beginn des Jahres 1849 flüchtet Schumann in seine Innenwelt und komponiert mit unerschöpflicher Energie. Erstmals fesselt ihn die innige Dualität von Klavier und einem melodischen Instrument: Oboe, Klarinette, Horn oder Cello kommt ein lyrischer, leidenschaftlich lyrischer Part zu, der dem Zuhörer die Stimmungen - im wahrhaft deutschen Sinne - des Komponisten nahebringt: Humor, Träumerei, Ironie, Selbstbetrachtung und „Ankündigung von Stürmen“ bilden ein Portrait, in dem sich nicht nur der Mensch, sondern auch der Schriftsteller aus der Neuen Zeitschrift für Musik mit seinen unzertrennlichen Begleitern Forestan und Eusebius wiederfinden.

Die Fünf Stücke im Volkston op. 102 für Violoncello und Klavier sind im April 1849 geschrieben und rasch verlegt worden. Diese Stücke mit dem geradezu genial freien Ausdruck sind fast zu Volksliedern geworden, ebenso wie die Drei Romanzen für Oboe und Klavier, eine Hommage an ein zur damaligen Zeit vernachlässigtes Instrument, dessen Klangfarbe Schumann subtil zu nutzen wußte. Die Romanzen entstanden im Dezember 1849, und der Komponist schenkte sie seiner Frau Clara zu Weihnachten: ein zartes, zärtliches, anmutiges Geschenk.

Das Adagio und Allegro op. 70 war von Schumann für das Ventilhorn in F angelegt, dessen Aufkommen in Deutschland kurz zuvor leidenschaftliche Diskussionen ausgelöst hatte. Er sah jedoch gleich auch Versionen für Violine und Violoncello für diese gleichermaßen poetische (der erste Satz ist im Manuskript mit Romanze überschrieben) wie auch kraftvolle Komposition vor, die am 14. Februar 1849 innerhalb weniger Stunden entstand.

Einige der hier zusammengestellten Instrumentalstücke erwecken den Eindruck von Gesang - und was wäre auch anderes zu erwarten? Die Lieder, die das Schaffen von Schumann 1840 beherrschten, beschäftigten ihn auch 1849 noch: Im Frühling schrieb er - noch vor Wolf - etwa zwanzig Spanische Lieder sowie sein Album für die Jugend. Er kam auch auf sein früheres Werk nochmals zurück: Der Liederkreis, das Übergangswerk aus dem Jahr 1840, wird für eine zweite Ausgabe überarbeitet. Und erneut erklingt der Gesang zu einer unvergänglichen „Mondnacht“...

Die Fantasiestücke op. 73 bieten einige Überraschungen. Die an zwei Tagen, dem 11. und 12. Februar 1849, geschriebenen Stücke beginnen in wehmütiger Sammlung und enden in großer Zungenfertigkeit wie in einer Aufforderung zum Applaus. Wollte Schumann einfach nur geliebt werden?

Michel Stockhem

español

SCHUMANN, DULCE ALQUIMISTA

Atacado por un dolor insidioso que le carcomía el cuerpo y el alma (porque, en concreto, le carcomía un mal del sistema nervioso) que sabemos que al final - muy prematuramente - le fulminaría (*), Robert Schumann tuvo el valor ejemplar de transformar su sufrimiento, incluso el más secreto, en una onda musical de calor, ternura y luz incomparables.

Acercándose apasionadamente a la multiplicidad de sus experiencias afectivas e imaginativas, desde la afinidad amorosa más inefable a los arrebatos de sus innumerables lecturas, de orientación romántica al igual que englobando una amplitud enciclopédica; de la seriedad de sus consejos a los jóvenes músicos hasta los arrebatos de sus tomas de posición críticas; desde la alegría, a veces obligada, de sus ociosos estudiantiles o confraternales hasta las rumias solitarias o la complejidad de sus relaciones familiares, a la vez polémicas, fecundas, atentas y finalmente magnánimas, Schumann fusionó todo esto en el doloroso y ardiente crisol de un alcance que sin duda sabía irremediable.

Verdadero alquimista, sin embargo con una excepcional generosidad, logró transformar para nosotros estos materiales en oro, pero en este oro tan ligero como el aire y tan nutritivo como la miel, a cuya gestación podemos comprender que ha consagrado por entero su ofrenda musical, animada por una ciencia tan rara como discreta.

Por lo tanto, en ningún caso se trata, aunque fuese de manera simbólica, de una riqueza obtenida mediante una expoliación o permitiéndola. Anclada y enraizada, como muestran las piezas reunidas en el presente disco, en las profundidades del cuento y de la melodía popular, se presenta a sí misma como el mismo modelo del "Aufhebung", de la superación que preserva, que guarda y lleva consigo, conocedor de su utilidad suprema, estos bienes originales.

En uno de sus fragmentos, titulado El instrumento sutil, Roland Barthes (refiriéndose a Schumann) citaba esencialmente el Bertold Brecht de *La compra del cobre*:

Programa de vanguardia:

"Es seguro que el mundo está fuera de sus casillas, sólo es posible volver a reducirlo mediante movimientos violentos. Pero es posible que, entre los instrumentos que sirven para ello, exista uno pequeño, frágil, que pida que lo manipulen con ligereza".

La música de Schumann - como la de Schubert o, en otro contexto, la de Webern y de muchos otros poetas - músico que renunció a todo triunfalismo - se encuentra con total seguridad entre las más preciadas para estos instrumentos delicados, para aquellas herramientas no violentas, para aquellos dones de una paz despojada de toda blandura, que percibimos cada vez más, a medida que avanzamos hacia el terror, la necesidad y la urgencia.

Henri Pousseur

(*) Henri Pousseur: SCHUMANN, LE POÈTE (25 Moments d'une lecture de Dichterliebe), Paris, 1993. (Mériidiens-Klicksiek, vuelta a tomar por Didier-Erudition, rue de la Sorbonne 6, Paris 5e)

UN MÚSICO REBELDE

¿No sería necesario preguntarse por los orígenes de tantas ideas preconcebidas, bien ancladas y mantenidas con complacencia, a la oscura luz de las cuales hoy todavía parece ser de buen tono escuchar a Schumann?

¡Como si las "torpezas" y las "pesadeces" tan unánimemente criticadas de su estilo orquestal constituyeran hechos indiscutibles!

Como si la puesta en marcha schumaniana de las grandes formas tradujese realmente una falta de inspiración y como si fuese verdad que este artista que se nutría de las mejores fuentes, enamorado de la escritura y animado por las más altas exigencias del espíritu, este creador ardiente, realmente influido por la relación íntima que mantenía con un patrimonio literario, filosófico y poético de una rara amplitud, este ser fogoso y claramente agudo, muy comprometido con la marcha de su tiempo, dotado de una temible inteligencia crítica consagrada al Arte en el arrebato más entusiasta y apasionado, no hubiera encontrado otros terrenos fértiles que este del lied, todo de interioridad, y del apreciado piano, tan listo a prestarse a las figuraciones versátiles de la imaginación incandescente.

¿Hay música más juvenil, sorprendente, desenfadada que aquella, a veces tan ensoñadora, melancólica o grave de este incomparable genio?

¡Al diablo con las ideas preconcebidas!

Más que ninguna otra, sin duda, la obra de Schumann es rebelde.

Esencialmente rebelde ya que nos invita este ejercicio difícil para todos: la escucha libre.

Pierre Bartholomée

Durante la Revolución de Dresde, a comienzos del año 1849, Schumann se refugia en su mundo interior y compone con energía inagotable. Por primera vez, se liga a la dualidad íntima del piano y de un instrumento melódico; ya sea el oboe, el clarinete, trompa o violonchelo, éste será lírico, apasionadamente lírico, encargándose de llevar al que lo escucha la fantasía interior, en el sentido más profundamente germánico, del compositor: humor, sueño, ironía, ternura introspección y "declaración de tempestades" componen un retrato donde no sólo encontramos al hombre sino también al escritor de la Neue Zeitschrift für Musik y a sus inseparables compañeros Florestas y Eusebius.

Las cinco piezas populares op. 102 para violonchelo y piano fueron escritas en abril de 1849 y seguidamente publicadas. Estas piezas cuyo discurso es genialmente libre se hicieron casi populares, como los Tres romances para piano y oboe, homenaje a un instrumento olvidado en esa época pero cuyo timbre apreciaba profundamente Schumann. Los Romances vieron la luz en diciembre de 1849 y el compositor los ofreció como regalo de Navidad a su mujer Clara: un regalo dulce, tierno, gracioso.

El Adagio y Allegro op. 70 fue ideado por Schumann para cornetín de pistones en fa, con su reciente aparición en Alemania que había suscitado debates apasionados. Sin embargo, él previó directamente las versiones para violín y violonchelo de esta página a la vez poética (el movimiento inicial se titula Romance en el manuscrito) y enérgica, que nació en algunas horas el 14 de febrero de 1849.

Si algunas piezas instrumentales que aparecen aquí hacen pensar en la voz, ¿qué sería más normal? La producción de lieder, que obsesionó a Schumann en 1840, le retiene todavía en 1949: escribe en primavera - antes que Wolf -, una veintena de Spanische lieder, así como su álbum de lieder para la juventud. Vuelve también a su producción anterior: el Liederkreis, obra central de 1840 en la que vuelve a trabajar para su segunda edición. Y vuelve a desplegarse el canto, para una "noche de luna" eterna...

Las Piezas de fantasía op. 73 sorprenden a menudo: escritas en dos días, el 11 y 12 de febrero de 1849, empiezan en un recogimiento nostálgico y alcanzan la volubilidad, recordando los aplausos.

¿Schumann no desearía simplemente ser amado?

Michel Stockhem



Ophélie Gaillard Violoncelle

Ophélie Gaillard obtient au CNSM de Paris trois premiers Prix : en musique de chambre dans la classe de Maurice Bourgue, en violoncelle dans la classe de Philippe Muller, où elle est ensuite admise en perfectionnement, et en violoncelle baroque dans la classe de Christophe Coin. Elle est également licenciée en musicologie.

Elle pratique avec la même passion la musique baroque, classique, romantique et contemporaine. Membre de l'orchestre de la Communauté européenne, lauréate de plusieurs prix européens, invitée aux festivals de Ravinia et de Manchester, elle a remporté le 3ème Prix du concours J-S Bach de Leipzig.

Elle s'est produite en soliste avec les ensembles J.W. Audoli, les Solistes de Paris, Harmonia Nova et l'Orchestre des Concerts Lamoureux.

Membre fondateur de l'ensemble Amarillis, lauréat de trois 1er Prix internationaux, elle a donné des récitals et des concerts de musique de chambre en Europe ainsi qu'au Maroc, au Japon et aux USA. Elle a également enregistré pour France Musique et pour la BBC.

Ophélie GAILLARD joue sur un violoncelle Bernardel prêté par le Fond Instrumental Français.

Eric Speller Hautbois

Après des études de hautbois au CNR de Rueil-Malmaison dans la classe de Claude Maisonneuve, il poursuit sa formation auprès de Jean-Christophe Gayot et Guy Laroche au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et y obtient un 1er Prix à l'unanimité.

Il est ensuite admis au Conservatoire Supérieur de Genève dans la classe de Maurice Bourgue et obtient, en 1995, le Prix de perfectionnement.

Il intègre la même année l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et occupe la place de co-soliste pendant deux ans avant de rejoindre, en 1997, l'Orchestre Royal Philharmonique des Flandres au poste de hautbois solo.

Il s'est produit en soliste avec les Orchestres de Monte-Carlo, d'Anvers, de Padoue, en Europe et au Japon. Il a enregistré pour France Musique et pour Radio 3 en Belgique. Il est régulièrement invité à donner des master classes en Belgique et en France.

Il est également lauréat du Concours International de hautbois de Prague en 1996 et remporte l'année suivante le troisième prix du Concours International de hautbois de Tokyo.

*Eric SPELLER joue sur un Hautbois
Buffet-Crampon.*



Phantasiestücke

Olivier Peyrebrune Piano

Né à Bergerac, Olivier Peyrebrune obtient trois premiers prix au CNSM de Paris : en piano en 1993 à l'unanimité avec les félicitations du jury, dans la classe de Dominique Merlet, et musique de chambre en 1993 et 1994 dans les classes de Christian Ivaldi et Alain Planes.

En 1995, il est admis en cycle de perfectionnement dans la classe de Jacques Rouvier.

Olivier Peyrebrune joue régulièrement en France et à l'étranger et s'est produit en soliste sous la direction de différents chefs : Igor Kataiev, Jean-Jacques Kantorov, Jaap Schröder.

Lauréat de la fondation Sazakawa, il a aussi participé à de nombreux festivals, notamment, Les Arcs, Piano en Saint-Onge, festival du jeune soliste d'Antibes, festival de Radio-France Montpellier.



Ophélie Gaillard Cello

Ophélie Gaillard won three first prizes at the CNSM in Paris: for chamber music under Maurice Bourgue, for cello under Philippe Muller (whose proficiency class she then joined), and for baroque cello under Christophe Coin. She also has a degree in musicology.

She plays baroque, classical, romantic and contemporary music with equal passion. She is a member of the Orchestra of the European Community, a winner of several European prizes, has been invited to perform at festivals in Ravinia and Manchester, and won third prize in the J-S Bach Competition in Leipzig. She has performed as a soloist with the following ensembles: J W Audoli, the Paris Soloists, Harmonia Nova and the Orchestra of the Lamoureux concerts.

She is a founding member of the Amarillis ensemble and has won three premier international prizes. She has given recitals and chamber music concerts throughout Europe as well as in Morocco, Japan and the USA, and has made recordings for France Musique and the BBC.

Eric Speller Oboe

After studying the oboe at the CNR in Rueil-Malmaison under Claude Maisonneuve, he continued his training with Jean-Christophe Gayot and Guy Laroche at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon, where he was unanimously awarded a First Prize.

He was then admitted to the Conservatoire Supérieur in Geneva to study under Maurice Bourgue. In 1995 he completed his course with full honours.

In the same year he joined the Monte Carlo Philharmonic Orchestra and remained with it as co-soloist for two years; in 1997 he was appointed to the Royal Philharmonic Orchestra of Flanders as solo oboist.

He has performed as a soloist for the Orchestras of Monte Carlo, Antwerp, Padua, as well as elsewhere in Europe and Japan. He has made recordings for France Musique and Radio 3 in Belgium, and is regularly invited to hold master classes in Belgium and France.

In 1996 he was awarded a prize at the International Oboe Competition in Prague, and the next year won third prize at the International Oboe Competition in Tokyo.



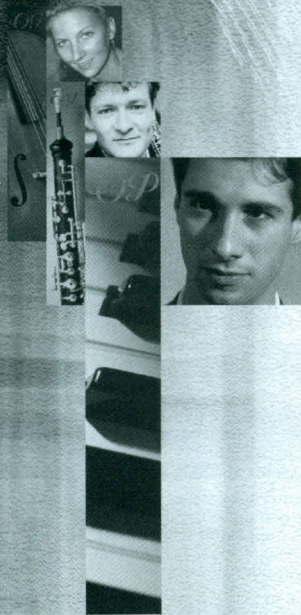
Olivier Peyrebrune Piano

Born in Bergerac, Olivier Peyrebrune won three first prizes at the CNSM in Paris: in 1993 for piano under Dominique Merlet, by unanimous vote of the jury and special commendation; and in 1993 and 1994 for chamber music under Christian Ivaldi and Alain Planes.

In 1995 he was admitted to Jacques Rouvier's proficiency class.

Olivier Peyrebrune plays regularly in France and abroad, and has performed as a soloist under several conductors: Igor Kataiev, Jean-Jacques Kantorov and Jaap Schröder.

A prize-winner of the Sazakawa Foundation, he has also performed in numerous festivals, notably Les Aros, Piano at Saint-Onge, the Antibes festival of young soloists, and the Radio France Montpellier festival.



Ophélie Gaillard Cello

Ophélie Gaillard wird am Pariser CNSM dreimal mit dem ersten Preis ausgezeichnet: in der Klasse von Maurice Bourgue für Kammermusik, in der Klasse von Philippe Muller, bei dem sie später ihre Studien vertiefen wird, für Violoncello, und in der Klasse von Christophe Coin für Barock-Cello. Des weiteren absolviert sie ein Studium der Musikwissenschaften.

Sie widmet sich mit gleicher Hingabe der barocken, klassischen, romantischen und zeitgenössischen Musik. Gaillard ist Mitglied der Orchesters der Europäischen Gemeinschaft und Preisträgerin bei verschiedenen europäischen Wettbewerben, Gast bei den Festspielen von Ravinia und Manchester und wird anlässlich des J.-S.-Bach-Wettbewerbs in Leipzig mit dem 3. Preis ausgezeichnet. Als Solistin tritt sie mit den Ensembles J.W. Audoli, Solistes de Paris, Harmonia Nova und dem Orchestre des Concerts Lamoureux auf.

Als Gründungsmitglied des Ensemble Amarillis und Gewinnerin dreier internationaler Wettbewerbe tritt sie bei Konzerten und Kammermusikabenden in Europa, Marokko, Japan und in den Vereinigten Staaten auf. Des weiteren wirkt sie bei Aufzeichnungen für France Musique und die BBC mit.

Eric Speller Oboe

Im Anschluß an das Studium der Oboe bei Claude Maisonneuve am C.N.R. Rueil-Malmaison setzt Speller seine Ausbildung bei Jean-Christophe Gayot und Guy Laroche am Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon fort und wird dort einstimmig mit dem 1. Preis ausgezeichnet.

Er wird in die Klasse von Maurice Bourgue am Conservatoire Supérieur de Genève aufgenommen und erhält 1995 den Prix de Perfectionnement.

Im gleichen Jahr tritt er dem Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo bei, wo er zwei Jahre lang als Co-Solist spielt, bevor er 1997 als Solo-Oboist zum Orchestre Royal Philharmonique des Flandres wechselt.

Speller tritt in Europa und Japan als Solist mit den Orchestern von Monte Carlo, Antwerpen und Padua auf und nimmt an Aufnahmen für France Musique und für Radio 3 Belgique teil. Er wird regelmäßig mit der Leitung von Master Classes in Belgien und Frankreich betraut.

Des weiteren erhält er 1996 den ersten Preis beim Internationalen Oboenwettbewerb in Prag und im Jahr darauf den 3. Preis beim Internationalen Oboenwettbewerb in Tokio.

Phantasiestücke

Olivier Peyrebrune Klavier

Der in Bergerac geborene Olivier Peyrebrune wird dreimal mit dem ersten Preis des Pariser CNSM ausgezeichnet: 1993 in der Klasse von Dominique Merlet einstimmig und mit besonderem Lob der Jury für Klavier sowie 1993 und 1994 in den Klassen von Christian Ivaldi bzw. Alain Planes für Kammermusik.

1995 erhält er durch Aufnahme in die Klasse von Jacques Rouvier Gelegenheit, sein Können weiter zu vertiefen.

Olivier Peyrebrun spielt regelmäßig in Frankreich und anderen Ländern tritt als Solist unter der Leitung von Igor Kataiev, Jean-Jacques Kantorov und Jaap Schröder auf.

Als Preisträger der Sazakawa-Stiftung nimmt Peyrebrun auch an zahlreichen Festspielen wie Les Arcs, Piano en Saint-Onge, Festival du Jeune Soliste D'Antibes und Festival de Radio-France Montpellier teil.



Ophélie Gaillard Violonchelo

Ophélie Gaillard obtiene en el CNSM de París tres premios extraordinarios: de música de cámara en la clase de Maurice Bourgue, de violonchelo en la clase de Philippe Muller donde a continuación la admiten para proseguir sus estudios de perfeccionamiento, y de violonchelo barroco en la clase de Christophe Coin. También es licenciada en Musicología.

Practica con igual pasión la música barroca, clásica, romántica y contemporánea. Miembro de la Orquesta de la Comunidad Europea, galardonada con varios premios europeos, es invitada al Festival de Ravinia y de Manchester y gana el tercer premio del concurso J-S Bach de Leipzig. A continuación, trabaja como solista con los conjuntos J.W. Audoli, los Solistas de París, Harmonia Nova y la Orquesta de Conciertos de Lamoreux. Miembro fundador del conjunto Amarillis y galardonada con tres primeros premios internacionales, ha dado recitales y conciertos de música de cámara en Europa y Marruecos, Japón y los EE.UU. También ha grabado con France Musique y para la BBC.

Eric Speller Oboe

Tras cursar los estudios de oboe en el C.N.R. de Rueil-Malmaison en la clase de Claude Maisonneuve, continúa su formación con Jean Christophe Gayot y Guy Laroche en el Conservatorio Nacional de Música de Lyon, donde obtiene por unanimidad el premio extraordinario.

Seguidamente, es admitido en el Conservatorio Superior de Ginebra en la clase de Maurice Bourgue, con quien obtiene, en 1995, el premio de perfeccionamiento.

Es mismo año pasa a formar parte de la Orquesta Filarmónica de Montecarlo, ocupando la plaza de solista durante dos años, antes de entrar, en 1997, en la Orquesta Real Filarmónica de Flandes como solista de oboe. Ha trabajado como solista con las orquestas de Montecarlo, Anvers, Padua, en Europa y Japón. Ha grabado para France Musique y para Radio 3 Bélgica. Recibe regularmente invitaciones para impartir clases de maestría en Bélgica y Francia.

También fue galardonado con el premio del Concurso Internacional de Oboe de Praga en 1996, ganando al año siguiente el tercer premio del Concurso Internacional de Tokio.

Phantasiestücke

Olivier Peyrebrune Piano

Nacido en Bergerac, Olivier Peyrebrune obtiene tres premios extraordinarios en el CNSM de París: en 1993 gana por unanimidad el premio de piano con la felicitación del jurado, en la clase de Dominique Merlet y el de música de cámara en 1993 y 1994 en las clases de Christian Ivaldi y Alain Planes.

En 1995, es admitido al ciclo de perfeccionamiento en la clase de Jacques Rouvier.

Olivier Peyrebrune toca regularmente en Francia y en el extranjero, habiendo trabajado como solista bajo el mando de varios directores: Igor Kataiev, Jean Jacques Kantorov y Jaap Schröder.

Galardonado por la Fundación Sazakawa, también ha participado en numerosos festivales, especialmente en Les Arcs, Piano en Saint-Onge, Festival de jóvenes solistas de Antibes y Festival de Radio-France en Montpellier.